

PAYS DE SAVOIE

BRISON-SAINT-INNOCENT

La départementale 991 fermée, un hameau se retrouve isolé pour deux mois

Cela fait deux semaines que la fermeture de la RD991 isole le hameau de Brison-les-Oliviers, dans le bassin aixois. La vie des habitants est chamboulée mais ceux-ci n'ont d'autre choix que de s'adapter. Reportage.

Samedi, 11 heures. Le soleil brille, pourtant les rues sont vides. Quelques cyclistes, qui n'avaient pas vu les panneaux, font demi-tour. Le hameau de Brison-les-Oliviers s'est transformé en « village fantôme » depuis que la départementale 991, qui le relie au bassin aixois, a fermé pour travaux et interrompu son flot habituel de 4 500 véhicules quotidiens. Encastré entre le massif de la Chambotte et le lac du Bourget, il ne dispose d'aucun autre accès routier, au nord comme au sud.

Jusqu'au 2 décembre, la centaine d'habitants doit composer sans cet axe à flanc de falaise, qui était devenu trop dangereux à cause des chutes de pierres régulières. « Je m'en suis pris une qui a éclaté le toit de la voiture il y a six mois... Heureusement qu'il n'y avait pas ma femme ou ma fille à côté. Il était temps », convient Fabien Coudurier, paysagiste habitant le hameau.

« Ça engage des frais, mais on ne nous donne rien »

Les riverains sont unanimes quant à la nécessité de ces travaux, néanmoins, leur quotidien en est chamboulé. Alors qu'ils mettaient cinq minutes pour rejoindre le cœur de leur commune, Brison-Saint-Innocent, il leur en faut désormais une trentaine en passant par la

route étroite du col de la Chambotte, voire une cinquantaine s'ils font le tour du lac du Bourget.

« Ça engage des frais, mais on ne nous donne rien », poursuit le jardinier, profitant du calme de la route coupée pour bricoler dans son garage grand ouvert. La semaine, il vit désormais dans un appartement loué au mois à Brison-Saint-Innocent, afin de ne pas faire la route tous les jours pour se rendre au travail. Plusieurs familles du hameau ont également déménagé temporairement.

« Nous, on n'avait pas les moyens donc c'était vite vu », lâche Jessica Chaibdraa. L'auto-entrepreneuse regrette également qu'aucune aide financière ne soit envisagée : « Ça arrive au mauvais moment, avec la pénurie d'essence. J'ai déjà dépensé 150 euros depuis le début du mois ». Chaque jour, elle emmène ses deux enfants à l'école du chef-lieu et au collège à Aix-les-Bains, en passant par le col de la Chambotte, qui ne la rassure pas. « Encore, aujourd'hui, il fait beau, mais quand il va se mettre à neiger, je n'emmènerai pas mes enfants à l'école. »

Elle trouve les solutions proposées inadéquates. Une navette a été mise en place pour emmener les habitants à Chindrieux, où ils peuvent prendre le train jusqu'à Aix-les-Bains. Cependant, il n'y a que deux départs dans la matinée, à 7 et 8 heures.

Un « troisième confinement »

Quelques mètres plus loin, Élisabeth Jacquier tourne un peu en rond dans sa maison. La retraitee fustige : « Qu'est-ce que vous voulez qu'on aille faire à Aix à cette

heure-ci ? En plus, on m'a dit que les trains étaient bondés. » Elle, qui s'y rendait plusieurs fois par semaine pour ses activités sportives et pour voir ses proches, se retrouve privée de tout. Comme plusieurs de ses voisins, elle aurait aimé qu'une navette par bateau soit mise en place ou qu'un quai de gare soit réaménagé pour l'occasion.

La plupart des habitants se sentent « laissés pour compte ». Mais tous soulignent au moins un point positif : le calme est revenu dans le village. Peut-être même un peu trop... « J'ai l'impression de vivre un troisième confinement », sourit Jessica Chaibdraa.

Jeanne MERCIER

RETROUVEZ LE DIAPORAMA SUR ledauphine.com



Les propriétaires du restaurant Les Oliviers, Stéphany et Patrick Mauvernay prennent leur mal en patience. Photo Le DL/J.M.



Jessica Chaibdraa se retrouve à faire des allers-retours en voiture par le col de la Chambotte chaque jour pour emmener ses enfants à l'école et au collège dans le bassin aixois. Photo Le DL/J.M.



Le foyer de La Buissonnière a relocalisé tous ses pensionnaires à Bassens le temps des travaux, laissant Jeannette Belley sans emploi. Photo Le DL/J.M.

Un coup dur pour l'économie

Au hameau, l'activité économique est mise en difficulté ou carrément à l'arrêt. Les deux restaurants ont été obligés de fermer. « Heureusement, on le savait depuis le début de l'année donc on a pu se préparer. On n'a pas pris de vacances du coup », expliquent Stéphany et Patrick Mauvernay, propriétaires du restaurant Les Oliviers.

Ils ont demandé une aide financière au Département, comme en temps de Covid-

19, car n'étant pas salariés, ils n'ont pas droit au chômage. « On ne nous a pas fermé la porte. En attendant, aucune somme, ni méthode de calcul d'indemnité n'ont été avancées... », lâche le restaurateur perplexe.

Michaël Ranson est pêcheur et maraîcher. Il pâtit beaucoup de la situation également, mais ne compte pas sur une aide financière. Octobre étant un très bon mois de pêche pour lui – ainsi que pour les deux res-

taurants du hameau qui sont ses principaux clients – il avait demandé si les travaux pouvaient être décalés d'un mois, en vain.

En attendant, il continue à vendre quelques paniers de légumes bio à domicile aux rares clients qui s'aventurent encore jusque-là, ou part livrer des commandes en bateau dans la baie de Grésine « à ceux qui veulent faire l'effort de se déplacer ».

La Buissonnière a également dû prendre des mesu-

res. Ce foyer d'hébergement social pour femmes enceintes et jeunes mères a relocalisé tous ses pensionnaires à Bassens jusqu'à la fin des travaux. Cette décision, logique étant donné les besoins en interventions médicales de la structure, a néanmoins laissé une habitante du hameau sans emploi. Jeannette Belley a vu son contrat prendre fin au début du chantier et se retrouve sans activité professionnelle durant quatre mois.

« On a fait ce qu'on pouvait » affirme le maire

Jean-Claude Croze, maire de Brison-Saint-Innocent, estime qu'il a fait ce qu'il pouvait mais que certaines demandes n'étaient pas réalisables.

Une fois la question des secours réglée, les transports constituaient le point essentiel à organiser. « On aurait souhaité qu'un TER s'arrête mais la gare de Brison-les-Oliviers est fermée depuis tellement longtemps, qu'elle n'est pas du tout aux normes, c'était irréaliste », explique le maire.

Concernant la mise en place d'une navette lacustre, il assure que la question a été considérée, mais que le Département a abandonné le projet, le devis avoisinant les 100 000 euros pour les deux mois. « C'est pour ça qu'on est passé sur un système D », affirme-t-il faisant référence à une navette en bateau informelle mise en place à

l'initiative d'habitants, que la mairie a encouragée en proposant de fournir le carburant, jusqu'à ce que la pénurie ne rende la chose impossible. Florian Maitre, vice-président de Grand Lac, assure que le hameau a été raccordé à la Chautagne (Zone C) du réseau de transport Ondéa et que les habitants peuvent ainsi réserver des navettes pour Chindrieux ou Aix-les-Bains à différents horaires (huit par jour pour la première destination et six pour la seconde).

Concernant la scolarisation des enfants, le maire garantit que son adjoint en charge de l'éducation a évalué toutes les possibilités. Les familles ont eu le choix de mettre leurs enfants en Chautagne le temps des travaux. L'équipe municipale a également essayé d'organiser l'école à la maison avec des



Pour le maire, toutes les pistes ont été explorées. Photo Le DL/M. A.

enseignants retraités mais ceux-ci auraient décliné. Enfin, pour les restaurateurs, « la porte n'est pas fermée », affirme Florian Maitre. Le Département leur a proposé de transmettre leur chiffre d'affaires à la fin des travaux afin d'évaluer les pertes réelles sur la période et envisager une indemnisation en fonction.

CHAUFFAGE ET ÉMISSIONS POLLUANTES : COMMENT RELEVER LE DÉFI

JEUDI 20 OCTOBRE
Retrouvez notre supplément mensuel

CHAUFFAGE ÉCOLOGIQUE : QUELLES SONT LES MEILLEURES SOLUTIONS ?

- ✓ **LE CONTEXTE** - Le chauffage représente plus de 60 % de notre consommation énergétique
- ✓ **GRAND TÉMOIN** - Marc Clausse, professeur des Universités à l'Insa de Lyon
- ✓ **NOTRE INFOGRAPHIE** - Quels sont les systèmes les plus écologiques ?
- ✓ **CÔTE-D'OR** - Dijon Métropole : un réseau de chaleur très performant
- ✓ **MEURTHE-ET-MOSELLE** - Nancy : le nouveau collège à énergie passive
- ✓ **ALSACE** - Les avantages du poêle de masse : l'exemple du Kachelofen
- ✓ **ISÈRE** - Chamrousse rêve d'un data center pour chauffer son futur pôle loisirs
- ✓ **ET LES AUTRES SOLUTIONS** dans votre région



ICI ON AGIT !

le dauphiné libéré